

Tarascon : lancement officiel du Projet « TOMMATES » pour que la tomate industrielle reprenne des couleurs



Le lancement officiel du projet TOMMATES, lauréat en mai 2023 du plan d'investissement France 2030, a eu lieu ce mardi 12 septembre.

Non, il n'y a pas de faute d'orthographe dans le titre ! « TOMMATES », c'est un nouvel acronyme pour « Techniques, Outils et Méthanisation pour la Multiperformance Agricole des Territoires et des Systèmes ». Et il s'agit effectivement de la filière de la tomate industrielle qui, en France, ne couvre que 10% des besoins. En 1985, la production nationale représentait 400 000 tonnes/an, aujourd'hui seulement 150 000 tonnes sont commercialisées.

Or, la population de l'hexagone consomme 1,2 million de tonnes ce qui nous rend dépendants des autres, notamment de l'Italie, de l'Espagne et de la Chine. La même qui avait absorbé « Le Cabanon » à Camaret, un fleuron de l'agroalimentaire vauclusien connu dans la France entière qui transformait à l'époque 400 000 tonnes chaque année. Il y a donc urgence à agir.

Ecrit par le 22 novembre 2024



Visite des partenaires du projet « Tommates » © DR

Le Président de la Chambre d'Agriculture Régionale, André Bernard, qui a une autre casquette, celle de président de la SONITO (la Société Nationale Interprofessionnelle de la Tomate qui a fêté ses 60 ans en 2017) sait de quoi il parle. « Nous devons absolument re-booster cette filière, avancer. Notre objectif : passer d'ici 2030 à 25% du taux de couverture de la consommation (10% aujourd'hui) en équivalent tomates fraîches, soit transformer 350 000 tonnes au lieu de 190 000 tonnes actuellement. »

C'est la raison pour laquelle il était ce mardi matin au « Panier Provençal » à Tarascon qui fait partie, depuis 2019 du Groupe CAPL (Coopérative Agricole Provence Languedoc) et qui est l'une des plus grandes usines de France de transformation de tomates en coulis, jus, concentré, sauces, purée ou pulpe, c'est dire si elle voit la vie en rouge.

André Bernard précise : « Avec ce Projet TOMMATES, nous tendons vers de nouveaux modèles de production avec la création d'îlots de 1 000 à 1 500 hectares qui concilieront les nombreuses attentes auxquelles l'agriculture doit répondre. Pour ce faire, il faudrait construire 2 usines supplémentaires de 80 000 tonnes de production chacune par an. Mais avec les contraintes actuelles sur le prix des matières premières, l'explosion du prix de l'énergie, il nous faut réfléchir à un autre modèle d'agriculture davantage globale et durable. Au lieu d'évoluer seule dans son coin, notre filière s'est déjà adossée à celle du riz, du blé et de légumineuses de Lyon à la Camargue en passant par les rives de la Vallée du Rhône. Notre idée est de développer la culture de la tomate de plein champ avec d'autres productions. Le méthane sera utilisé pour transformer les biodéchets en biogaz qui sera injecté dans les canalisations et

Ecrit par le 22 novembre 2024

alimentera en énergie renouvelable le territoire et les usines agro-alimentaires. »



Visite des partenaires du projet « Tommates » © DR

D'ores et déjà, la filière de la tomate industrielle travaille d'arrache-pied pour faire valoir ses atouts auprès de la Commission des Affaires Economiques du Sénat qui est déjà descendue à Tarascon découvrir ce projet qui entre en phase de maturation. Avec à la clé, une proposition de loi pour soutenir la compétitivité de la filière.

Pragmatique et déterminé, comme d'habitude, André Bernard a conclu « Nous devons nous adapter au changement climatique en optimisant l'usage de la ressource en eau, en limitant les intrants, en respectant l'environnement et en renforçant notre souveraineté alimentaire et énergétique. »